

LE PAVILLON DE PHIPS

(Suite)

La plupart, sinon tous les abonnés de *La Kermesse*, ont lu *François de Bienville*. Cet ouvrage est l'une des plus heureuses comme l'une des plus brillantes amplifications du texte de Charlevoix. La fidélité constante avec laquelle M. Marmette reproduit l'auteur jésuite, l'ordre observé dans la marche des événements, la vérité des calques, l'exactitude du narré militaire, bref, la précision archéologique ont valu à ce livre un titre honorable, celui de roman historique.

Monsieur Marmette a cru fermement en Charlevoix, et il accepte sa relation sans contraintes comme sans restrictions. Il y place ses convictions et ses certitudes comme dans un dogme. Alors qu'il s'est agi de traiter l'épisode de la Croix de Saint-George a-t-il encore accepté, sans examen comme sans soupçons, la version du maître sur ce glorieux incident du siège.

Or, sur le fleuve Saint-Laurent, devant Québec, la capture du pavillon de Phips, accomplie par des nageurs, n'était rigoureusement possible qu'avec le concours d'un flot de marée.

Donc, conclut gratuitement M. Marmette, la MARÉE MONTAIT. En cela, comme en tout le reste, il s'est reposé sur Charlevoix, son modèle, de la vérification des faits. M. Marmette s'est trompé ; mais l'erreur fut commise en si bonne compagnie qu'elle se pardonne en souriant.

Il nous faut rectifier cependant. Citons *François de Bienville* ; la critique n'en sera que plus brève et loyale.

—Vous arrivez à temps, messieurs, dit alors le sieur de Maricourt ⁽¹⁾ à son frère (*François de Bienville*) et à Louis D'Orsy ; car je viens de parier avec le chevalier De Clermont que j'abats le pavillon de l'amiral des trois premiers coups

(1) "Sur les quatre heures après-midi (du lundi 16 octobre) le Sieur de Longueuil revenant avec ses sauvages accompagné du Sieur de Maricourt, son frère, qui arrivait de la baie d'Hudson dans le navire commandé par le Sieur de Bonaventure qui, par bonheur, fut averti assez à temps pour ne point tomber entre les mains des ennemis, passa avec ses canots le long de la flotte (anglaise). Quelques chaloupes se détachèrent pour le charger, mais il gagna terre en les recevant à bons coups de fusil. Ces chaloupes se trouvèrent obligées de retourner à leurs navires et furent saluées en passant par les habitants de Beauport qui étaient sur la grève."

Lettre de Monseignat.—Cf : *Documents relatifs à l'Histoire de la Nouvelle-France*, tome Ier, page 522.

On se rappellera que la relation de Monseignat était le rapport officiel du siège de Québec en 1690. "Je ne particulariserai point ici Monseigneur, (écrivait Frontenac au ministre, à la date du 12 novembre) ce qui s'est passé pendant le temps qu'ils (les Anglais) nous ont tenus investis..... parce que la relation que j'en ai fait faire vous en apprendra tout le détail."

Cet extrait de Monseignat prouve encore, et sans réplique, que ce fut M. de Sainte-Hélène qui abattit le pavillon de Phips, et non pas Maricourt comme nous le dit *François de Bienville*. Maricourt arriva à Québec cinq heures après la prise de la Croix de Saint-George. M. Marmette ne doit pas être tenu responsable de cette erreur ; elle appartient à Juchereau de Saint-Ignace dont il a suivi la relation, sans la comparer cependant.